

LE CHAT NOIR DU BOIS ROBILLARD (DOULON - BOTTIÈRE)

La nuit noire, d'où émergeaient quelques réverbères borgnes éclairants la mouillasse, enveloppait Nantes. Pour la quatrième fois, j'assurai en solo la tournée de la police de nuit, un terme qui, dans le canard où j'officiais, désignait le fait d'aller au commissariat puis à la caserne des pompiers glaner les faits divers de la soirée, accidents et bagarres, blessés, incendies, meurtres. La porte du commissariat, à moitié ouverte, bloquée par un bout de carton, s'adressait aux turbulences de la nuit. Le type de l'accueil me reconnut. En pleine discussion avec une dame visiblement en colère – elle criait contre l'inertie de la police au sujet de sa fille battue par son mari – il me fit signe des yeux et d'un coup de menton affirmatif. Une façon de dire bonjour et d'accepter que j'aille rejoindre le bureau du permanencier, le flic chargé de délivrer les informations du soir. Il se trouvait sur la gauche dans un couloir de la longueur du bâtiment, avec, au fond, les cellules. J'avais eu droit à une visite un mois plus tôt. Ce matin-là, l'une des geôles abritait un homme allongé qui dégrisait. La pendule au-dessus de l'accueil s'approchait des vingt-deux heures, j'avais moitié la dalle et ça gueulait dans ce couloir jauni du rez-de-chaussée de l'hôtel de police. J'ai vu deux flics traîner

un type par les bras vers le bureau où j'allais à la rencontre du permanencier. Sur un banc, près de la porte qui se referma brutalement, une fille assise, la vingtaine, les yeux vers ses chaussures, se tenait sagement les mains sur les genoux. À deux mètres d'elle, sur le même banc, un garçon un peu plus âgé, cheveux blonds, veste en cuir noir, des tics plein les épaules. Des cris de colère résonnaient derrière la porte. Je fis les cent pas en comptant jusqu'à trente avant de frapper au bureau du flic de permanence. J'avais en tête la chanson du groupe Les Fils de Joie ;

La tour Eiffel, la tour Montparnasse.

La corde ou le gaz.

C'est un problème auquel je réfléchis.

Un assassinat rendrait utile mes premiers pas.

D'un coup, les deux flics sont sortis du bureau encadrant le type avec des menottes. Ils ont filé vers les geôles, ça sentait la garde à vue pour la nuit. J'ai jeté un œil sur le garçon et la fille qui attendaient sur le banc. J'ai dit gentiment, ça ne vous embête pas que je rentre avant vous dans ce bureau, j'en ai pour quelques minutes, j'ai une question à poser et c'est tout. Tête baissée, la fille n'a pas bougé, n'a rien dit. Le mec m'a lancé un « vas-y pas de problème, vas-y, tous des cons, d't'façons à nous il nous a dit de pas bouger tant qu'il ne nous appelait pas, vas-y mec ». J'ai frappé. J'ai entendu la voix du flic de permanence sans comprendre un seul mot. Je suis entré à pas feutrés. Je ne l'avais pas encore vu, on ne se connaissait pas. Il était tout rouge et m'a crié dessus : « Toi je t'ai dit tu restes dehors, putain, t'as pas encore pigé ? Tu restes dehors, tu veux pas un dessin ? Tu dégages de mon bureau ». J'ai répondu « hop là, y'a erreur sur la personne ! Moi je bosse dans la presse, je m'appelle Mathieu Leduc, je travaille au journal *Nantes, le soir*. Je viens chercher des infos

sur la soirée, j'ai commencé les faits divers cette semaine, on ne s'est pas encore croisé ». Il ne m'écoutait pas, rougissait de plus belle. Il haussa le ton, la salive au bord des lèvres. « Tu dégages de mon bureau ou je te coffre bordel de merde ». J'ai reculé, enclenché la marche arrière, passé la porte que je n'avais pas fermée. En sortant, j'ai à nouveau jeté un cil sur le mec sur le banc. Il avait un faux air, ouais un petit truc, une vague ressemblance avec moi. À part son œil au beurre noir. Je suis retourné au canard dans la nuit presque bleu marine. Je m'emmerdais, pas un fait divers à gratter, un chien écrasé à ramasser, juste un filet de blues qui me traversait l'âme et le cœur. Et la fringale. J'avais envie d'un brochet au beurre blanc ou d'une galette complète, de ces pavés nantais, spécialité de la Crêperie Jaune du Bouffay, d'un truc qui cale. L'appel de la nuit et des potes, l'envie de découcher me poussa à prendre la bagnole à onze heures et des brouettes. J'ai filé en direction du Cambronne, un bistrot à l'angle de la rue des Grenouilles et de la place du marché du Vieux Doulon. On était vendredi et Régine, la patronne des lieux, assurait ce soir-là ce qu'elle nommait une nocturne, autrement dit une bouffe, plat unique, saucisse de Morteau, rouge à volonté. P'tit Louis m'avait téléphoné en début de soirée, il m'attendait sans m'attendre avec la bande de bras cassés habituels, la famille des copains. Ils étaient déjà montés dans les tours LU sans échelle ni escalier, ça tchatchait dru. La saucisse de Morteau baignait dans le rouge au fond des estomacs assoiffés. J'ai remisé mélancolie et faits divers au placard et rejoins le comptoir où sévissaient Babar, Ritchie, Denis, Marylo, Tételle et Roops, le bassiste d'Apartheid Not. Les autres jouaient au baby-foot. Peu avant minuit, alors que la radio locale Alternantes, poussée à fond, diffusait *Je ne veux pas rester sage* des Dolly, une idée de dingue surgit des conversations avinées. Monter à Paris. Comme ça, tout de suite, juste pour voir.

— Yes ! On va à Paname, on s'arrache direct ! Cul sec les verres qui restent ! On mate la tour Eiffel, hein P'tit Louis ? asséna Ritchie. On la voit, on trinque à sa santé et on revient ici dans la nuit, terminado ! Qui en est ? Mathieu, ta Datsun elle peut faire le voyage ?

Babar et Roops ne sentaient pas plus que ça la virée, les filles non plus. Marylo et Tételle comptaient se reposer de la veille, après une chouille improvisée, les meilleures, la veille au café Le Maltais. Pas question de rallumer les chaudières. Denis, P'tit Louis, Ritchie étaient partants, une seule bagnole suffirait. J'avais pas encore mis le nez dedans, il me restait des accus, de quoi tenir pour la route. Après tout, j'étais free, open, célibataire, demain le week-end.

18 | — Putain, les mecs, ça fait loin Paname, quatre cents bornes, gueula Babar, pour un peu qu'on tombe sur les lardus, ça fait chier, moi, ça ne me branche pas. Je suis moitié fracassé, à part pachave dans l'auto.

— J'ai trop la rage Babar, faut qu'on bouge d'ici, j'ai jamais vu la tour Eiffel.

— P'tit Louis t'es barré ! Je veux bien un dernier verre mais pour la route niet, j'suis naze et demain faut que je commence tôt le tape-tape. Si je vais pas bosser, j'ai pas la paye en fin de mois.

— Fais comme tu veux, ici, chacun fait ce qui lui plaît, plaît, plaît. Bordel, Paris-Montmartre nous voilà. De Barbès jusqu'à place Clichy, c'est là que j'aime perdre ma vie... J'ai pas le souvenir de tour Eiffel by night, ça fait mille ans que je rêve de la capitale. On prend ta caisse Mathieu, t'es okay ?

— On prend la Datsun, j'ai embrayé. No problème le P'tit Louis, mais je conduis si ça ne te dérange pas. J'ai pas chargé la mule mais la vôtre les cocos... Babar, c'est ton dernier mot, tu nous lâches ?

— Tu t'appelles la dernière fois en partance pour le Sud ? C'était relou, on n'a rien vu, on s'est fait serrer au péage du Bignon et j'ai repaumé mon permis. Là, j'ai moitié envie de pioncer.

— Comme tu le sens. Je conduis l'auto, ça c'est sûr. P'tit Louis, tu me fileras un coup de main si je suis amorphe sur la fin ?

— Ouais, ouais, Mathieu, on en prend quand même un petit dernier.

— The last et après on the road again ! J'ai un skeud de Dominique A et des Cramps.

— T'as OTH ?

— J'ai OTH parce que ça nous plaît, y'a aussi les Bérus.

— Salut à toi ?

— Ô mon frère.

On a mangé la route, avalé le bitume, croqué les bandes blanches en pointillé, dégusté le paysage nocturne qui s'offrait à nous, la longue highway de Nantes-sur-mer à Montmartre-sur-Seine, en tirant sur des bédos, une vraie loco à vapeur, en chantant comme des tarés sur le titre *Je n'ai pas* des Frères Misère, poings au vent de l'asphalte luisant. Quatre cents bornes à quatre dans la Datsun pétaradante. J'ai largué la conduite vers Le Mans, P'tit Louis a pris le relais. Un peu crevé, je me suis empaffé à la place du mort. Denis ronflait sur la banquette arrière. À un moment, Ritchie m'a secoué à hauteur du périphérique et des premiers tunnels aux lumières orange.

— Mathieu, réveille-toi, mate ça, c'est trop beau les lumières des tunnels, c'est trop classe ce jaune orange. Couleurs sur Paris. Oberkampf, mon frère. Tu sais par où c'est la tour Eiffel ?

— J'en sais rien, attends, ça doit être vers le centre, elle doit pas être trop dure à choper. Oh, ça va P'tit Louis au volant ?

— Je sature là. Si tu veux bien reprendre le guidon, on entre dans la ville. Là je décroche, un peu. Il te reste des clopes ?
 — Ouais, je t'en allume une, tu veux une binouze ?
 — Après.
 — Mets-y un peu de zique, mets-y un peu plus fort, y'a des cassettes par terre, oh P'tit Louis, tu les vois les cassettes ?
 — J'en ai une dans les mains, c'est marqué... Les Clash.
 — Mets-y les Clash, *Magnificent Seven* mon frère.
 — Magnifique, j'ai la saucisse de Morteau du vieux Doulon qui me remonte dans les naseaux. J'en roule un petit ça vous dit ?
 — C'te question, pff...

Le volant, je l'ai repris. Après deux taffes, P'tit Louis s'est endormi dans les trois minutes qui ont suivi. Il a dit, je fais un petit break les gars, le Morteau et le shit, c'est pas l'Pérou. Respect mec, dors. On a commencé à errer dans les rues parisiennes, un moche de labyrinthe. Une demi-heure plus tard, une bagnole de bleus a déboulé sur le côté, une Bac, tronches inquiétantes. On s'est garés sans moufter quand le type nous l'a fait comprendre avec sa main, ça sentait la beuh à éclater un troupeau de vaches folles. Comprendo, comprendo amigo. J'ai baissé le restant de ma vitre pour entamer les pourparlers. Denis a dit « on est morts avec ta caisse pourrie, on est morts ». P'tit Louis roupillait grave. Ritchie philosophait.

— Oh là les gars, a dit le flic parvenu à ma hauteur du haut de sa lampe torche, immatriculation 44 Loire-Atlantique, c'est la Bretagne ça ou ça ne l'est pas ? Ah, ah, ah ! Alors les provinciaux, on vient faire quoi à Paris la nuit là ? Vous avez vos papiers s'il vous plaît Monsieur ?

J'avais tout, coup de bol breton, les papiers nickels, juste la mâchoire pas très d'équerre, les cheveux en tarpé, les yeux de merlan frit et pas trop la frite pour passer la nuit au gnouf.

Je la jouais le plus réglo possible, éviter tout fight. Le chef flic n'avait pas l'air trop tendu du string en jetant un œil panoramique sur la tribu des décalqués.

— Vous faites quoi à cette heure-là, vous arrivez d'où, vous allez où ?
 — On vient de Nantes, on vient voir la tour Eiffel et puis on se rentre.
 — Là, faudrait pas trop se foutre de ma gueule.

J'ai confirmé, sans sourire un brin.

— J'vous jure, c'est pas des conneries ! On avait envie de voir la tour Eiffel, on a fait un pari un peu débile. On a pris la bagnole et on a roulé pendant quatre heures, on arrive juste...

— Vous pouvez sortir de votre véhicule et ouvrir le coffre ?

Concentration maximale. Ouvrir la portière. Se lever. Marcher droit. J'ai ouvert le coffre rempli d'un bric-à-brac de la mort, une brocante ambulante, une machine à écrire, des bouteilles vides, un tapis, deux roues de vélo, des disques à rendre à Tapo, des bouquins de John Fante et de Richard Brautigan, un coffret de Jacques Vaché de la Maison Dagoit, deux Picsou Géant, des dessins d'Ewen Blain, un Libé avec la mort d'Helno, le chanteur des Négresses Vertes en une, des revues people, Voici, Point de Vue, un Match en lambeaux, des papiers par dizaines, une pompe à vélo, un ampli à lampes. Il était temps que je range. Depuis la banquette arrière, Denis a bougé, a vu le bal, puis s'est adressé aux flics à voix haute.

— Si vous trouvez une machine à écrire, ben, c'est parce que mon pote, il se prend pour Hemingway, vous m'entendez la police ? Hemingway for ever, c'est ça la machine à écrire,

une pure Remington qui vient en direct de Cuba La Havane, l'Hôtel Ambos Mundos, si ça vous parle ! Mon pote, il en connaît un rayon, il a donné là-bas de sa personne, ça ouais ! Même qu'il nous écrit un roman, un putain de roman qui va s'appeler Cuba à en mourir, ouais, Cuba à en crever, un truc comme ça. De toute façon, on va tous crever, on va tous dans le mur ! Vous pareils ! On joue tous à la comédie humaine mais au fond de nous on sait qu'on va tous crever, vous le savez ça ?

Le flic gradé, à deux mois de la retraite, a dégainé en paroles.

— Tu dis à ton copain de fermer sa grande gueule tout de suite où c'est toi qu'on embarque, okay. On embarque toujours le conducteur. Et ça pue l'herbe dans votre caisse c'est pour votre conso j'espère, pas de trafic en vue ?

22 | J'ai répondu non non, la beuh, c'est juste pour nous, pauvres consommateurs, on deale rien du tout. Attendez pour mon pote, je vais lui causer. J'ai ouvert la porte arrière et je me suis penché vers Denis. Il m'a regardé avec ses yeux éclatés, m'a demandé ce que j'avais. J'ai dit gentiment, s'te plaît amigo reste cool sur ce coup, faut pas les astiquer les baqueux, j'ai pas envie de terminer dans un commissariat perrave, c'est bon quoi, okay vieux ? Denis a soupiré et s'est tu. Le chef baqueux m'a demandé ce que je faisais dans la vie. Je lui ai parlé du journalisme, des faits divers, chiens écrasés, du commissariat où je rencontrais ses collègues, inspecteurs, commissaires, plantons et parfois des types de la Bac. J'ai vu qu'il se marrait un peu. Il avait fait ses études à Nantes, un de ses cousins y vivait encore. J'ai embrayé sur notre bistrot de Doulon, le parc du Grand-Blottereau où on tapait la balle, la pierre astronomique, le local des musiciens d'Elmer Food Beat près de l'église chez le père de Kalou le bassiste au blouson rouge. Il écoutait, il avait pas vraiment l'air d'un flic,

d'ailleurs ça ressemble à quoi en vrai un flic. C'était peut-être un de ces types égarés dont m'avait parlé Jérôme Verlynde, un copain cinéaste, des mecs qui décident leur vie sur un coup de dés. Si le 6 tombe, je serais pâtissier, si c'est le 3, je serais flic dans une Bac. Le 3 était tombé. Je lui parlais aussi de la maison de quartier de la Bottière dans laquelle je prenais des cours de Russe depuis deux mois. Il souriait. J'ai évoqué le vieux Nantes de mon paternel avec la cathédrale qui brûlait en 1972, café Le Menure et la mère Hélène, la discothèque Le Floride et le père Simon avec Vicky, Fortuné, le troquet Le Zéphyr près du stade Marcel Saupin avec les canaris, le tireur de buts Gondet, le clochard à la barbe fleurie Ulysse, les chanteurs Hélène et Jean-François. Si, si, il connaissait tout ça. Et puis les anges du Passage Pommeraye, le bistrot Le Santeuil avec le puits, les peaux de vache sur les tabourets de bar, les typos, les journaloux, bingo, ça lui parlait ces madeleines de Proust à la Nantaise. On allait se quitter bons copains. Tout d'un coup, ça a speedé, un des baqueux, qui avait vidé la moitié du coffre sur le trottoir a gueulé : « Hey chef, chef, venez voir, j'ai trouvé ! Ils viennent pour la came les Nantais, ils viennent pour la came ». Je me suis dit putain, ils m'ont chargé, c'est quoi cette embrouille de malade ? Le chef est revenu vers moi. Il a levé sa main droite dans laquelle il tenait une cuillère et me l'a mise devant le visage tel un pendule pour m'hypnotiser, le python Kaa devant Mowgli.

— Une bien jolie cuillère, Monsieur l'écrivain... Et ça sert à quoi une cuillère ? À prendre de l'héro ou à manger sa soupe ? On vient pour la came les garçons ? Et votre pote énervé, c'est pas à lui cette cuillère ?

J'ai cogité à mort, en mode réflexion accélérée pour décrypter cette putain de cuillère dans mon putain de coffre. Bon sang, mais c'est bien sûr !

— Cette cuillère en argent, elle est à moi c'est vrai, elle appartenait à ma grand-mère bretonne. Observez bien, il y a une petite croix celtique. Il y a trois ou quatre semaines, j'ai mangé un yaourt dans ma voiture. Si, si, je fais partie des gens qui mangent parfois dans leur voiture quand le temps passe trop vite, jetez un œil un midi à Nantes ou Paris, vous verrez il y en a partout des gens qui mangent dans leur bagnole, c'est économique quand on n'a pas les moyens de se payer un resto. Alors voilà, j'avais prévu d'avaler un sandwich et de terminer mon gueuleton par un yaourt. J'ai pris la cuillère chez moi, c'est tout. Le pot de yaourt, il ne doit pas être loin.

J'ai avancé le nez baissé vers le coffre. Le chef flic m'a arrêté. Un autre lui a glissé un mot, je crois qu'il a chuchoté c'est des rigolos patron, en haussant les épaules. Menu fretin, rien à carrer. Le patron m'a tendu la cuillère et m'a dit, vous allez toujours voir la tour Eiffel ? J'ai répondu oui.

— Suivez-nous.

Ils sont remontés dans leur caisse banalisée. J'ai repris le volant, Denis grognait, P'tit Louis roupillait toujours, Ritchie rêvasait. Devant nous, la bagnole roulait à trente à l'heure, il n'y avait pas trop de circulation. Le premier feu au rouge, ils l'ont cramé. Denis a dit, le crame pas Mathieu, c'est un piège pour nous crever, le crame pas. On s'est arrêté au rouge et on a vu la caisse de la Bac disparaître. Au feu vert, on a filé tout droit dans la même direction. On ne l'a plus jamais revue. Dix minutes ont passé quand... La tour Eiffel ! À moins de deux cents mètres à vol de moineau. J'ai dit putain, on l'a mérité. La beauté de la tour Eiffel. P'tit Louis s'est réveillé pile poil. La synchronicité.

— Où qu'on est là ?

— On y est petit frère, on y est. Ouvre tes yeux, prends ton temps.

— Elle est canon. Elle est trop canon la tour Eiffel.

— Tu l'as dit frerot. Canon. T'imagines à Nantes, on avait la même chose, ça s'appelait le pont Transbordeur, une grande sauterelle métallique. Mais ces cons-là, ils l'ont viré du paysage du port, tu te rends compte ?

— Et mon chat blanc ?

— Quoi ?

— Mon chat, putain, j'ai oublié de lui filer à bouffer hier, je devais aller chercher des croquettes, j'ai zappé.

— C'est costaud un chat, t'inquiètes. Ma grand-mère me disait que ça survit à tout un chat, même quand ils sont coincés dans un arbre, ils s'en sortent. T'as déjà vu un squelette de chat dans un arbre ?

— Non.

— Bah tu vois, ton chat c'est pareil, il va juste faire un régime, ça peut que lui faire du bien. Et si t'as des plantes, il va en bouffer un peu histoire de se purger. Les chats, c'est des êtres intelligents, je crois qu'ils en parlent même dans la Bible à un moment.

— Merde, t'as raison, il va me bouffer mes deux plants de cannabis le con, avec sa purge, il risque de calancher le matou.

Après avoir dormi deux heures dans l'auto, direction Nantes. Retour au bercail, la partie la moins marrante, la descente. Surtout ne pas s'endormir en roulant. Se pincer, discuter, écouter la radio des poumons, la musique, *Le Corbeau blanc* par Christophe, *Sally, go'round the Roses* des Jaynetts, l'album *Eternally yours* des Saints. J'ai ramené les deux premiers lous-tics, Denis et Ritchie et terminé par P'tit Louis, le plus près de chez moi. Il créchait pas trop loin du Cambronne, quartier la Bottière, dans un immeuble rue du Bois Robillard. Le jour s'était levé. On a vu deux camions de pompiers en arrivant devant chez lui. Un morceau de l'immeuble était tout noir, à

hauteur de son appartement. Deux flics barraient le passage. Il y avait quatre ou cinq pompiers près d'eux, de l'eau partout sur la chaussée. P'tit Louis est sorti de l'auto. Je l'ai suivi.

— Je suis un ancien du Portereau mais ça fait un bail que j'habite ici, rue du Bois Rabillard au 3^e étage, indiqua P'tit Louis à l'un des pompiers au visage noirci par la fumée.

— Vous n'avez pas dormi ici cette nuit ?

— Non, nous étions à Paris avec des copains.

— Vous l'avez échappé belle. Une explosion de gaz s'est produite vers une heure du matin. Elle a soufflé une partie de l'immeuble. On déplore deux victimes et une dizaine de blessés.

— Oh, putain, les voisins ! Vous savez qui est mort, blessé ?

— Ah non, il faut voir ça avec la police.

— J'avais un chat...

— C'est pas celui-là ?

Près de l'immeuble, se tenait un chat noir, assis sur l'herbe, l'air azimuté, hagard. P'tit Louis s'est rapproché. Il a pris le chat de la Bottière dans ses bras. Je me suis rapproché, il parlait à l'oreille du matou.

— T'es sûr que c'est ton chat, je croyais qu'il était blanc ?

— Il était blanc.

SOMMAIRE

Le cimetière Saint-Jacques - (Nantes sud)	9
Le chat noir du Bois Robillard - (Doulon - Bottière)	15
La banane d'Angleterre - (Malakoff - Saint-Donatien)	27
L'Aubette de la place Viarme - (Hauts-Pavés - Saint-Félix)	35
Le boulevard du Massacre - (Breil - Barberie)	39
Le Chalet suisse - (Dervallières - Zola) Suite d' <i>Aztèques Freaks</i> .	43
La petite rue du Tonkin - (Île de Nantes) Amorce au roman <i>Anomalie P</i> .	51
Les tatas flingueuses de la butte (Bellevue-Chantenay-Sainte-Anne) La première version a été publiée dans <i>Bonnes nouvelles</i> , histoire dédiée au groupe Elmer Food Beat.	61
La place de la Petite-Hollande - (Centre-ville) La première version a été publiée dans <i>Welcome to the club</i> , 20 nouvelles inspirées par les Thugs (Kicking Records).	80
Le bistrot du Petit-Port - (Nantes nord) La première version a été publiée dans <i>Stories of Little Bob</i> .	93
Le coureur de Port-Boyer - (Nantes - Erdre)	101